

Dieu ! quelle tête ! Que la femme qui n'est pas affligée d'un tel mari me jette la première pierre.

Et ma chronique où est-elle. Allons ce sera pour une autre fois, pardonnez-moi. Je suis innocente. On m'attaque je me défends. Aujourd'hui j'ai voulu répondre, une bonne fois, aux indiscrets qui m'interrogent. Ce que je suis ? Je vais vous le dire. Une honnête femme qui se conduit en honnête homme. Poignée de mains et au revoir. Dans quinze jours.

MAUD.

### L'ALBUM DE MARGUERITE

4 octobre 1881.

J'ai lu quelque part que "*l'homme s'agite et Dieu le mène.*" Dans ce cas l'homme c'est le genre humain . . . , c'est . . . la femme, c'est . . . moi ! Mais oui, après tout. J'ai le droit de dire oui ou non, j'ai le libre arbitre de décider de mon sort ; mais ma mère avec son esprit fin, sa force de persuasion, sa religion franche a sur moi un tel ascendant que je me demande encore si c'est à travers son cœur ou le mien que Louis s'est fait place dans ma destinée ; et quelle place ? Maman m'a conseillée de continuer mes études musicales avec monsieur D . . . et mes leçons de dessin avec l'abbé . . . , jusqu'à l'époque très rapprochée de mon mariage, je reconnais qu'elle a bien fait, car sans cela mon cerveau sera fatigué à trop penser à ceci, à cela, et à bien d'autres choses. Le trousseau se fait, ma mère me comble et j'entrerai chez moi ou chez mon mari avec une véritable artillerie de joli linge, de robes de bon goût. Je finis un coussin de style grec pour compléter l'ameublement de mon petit salon de réceptions intimes.

Je suis préoccupée ; mes parents voient avec joie que Louis me plaît de plus en plus, je commence à le trouver charmant.

Marie vient me visiter de temps en temps ; elle a quitté le couvent, et me fait observer dans son langage *imagé* que ce serait le moment propice pour avoir *du fun*, elle fait de réels efforts d'éloquence pour me convertir à ses idées. "Que vas-tu te mettre la corde au cou si jeune, excla-me-t-elle avec conviction ?"

En me mariant je n'aurai pas à vaincre de répugnance pour le ménage, j'aime l'ordre et la propreté, et pourvu que mes mains ne subissent pas les injures d'ouvrages trop grossiers, il me semble que cela ira comme sur des roulettes chez moi ; car ce sera chez . . . moi, ou mieux chez . . . nous. J'avoue que je ne me contenterais pas d'un nid de mousse et de verdure *étroit pour un, large pour deux*, non, et à une honnête médiocrité je préfère une jolie maison et une aisance sans souci du lendemain. *Meus saua in . . .* ; mais il me semble que je prends des airs pédants avec ce cher carnet qui ne m'a fait aucun mal. Je dirai donc tout bonnement en français : "Dans un corps sain, une âme saine," et dans mon petit jugement j'ajoute : "Dans une gracieuse habitation, une gracieuse femme,"

toujours souriante. Ne souffrant pas de privations, la bonté de son cœur doit lui montrer plus en relief les gens frappés par l'adversité, et pour couper la monotonie du bonheur qui est son lot (car le bonheur a sa monotonie), elle va tendant la main comme une bonne fée à ces déshérités du sort.

Le bonheur égoïste est-il vraiment le bonheur ? Si bien l'amour est masculin, la charité est féminine.

Dieu, en créant l'homme, lui a-t-il demandé autre chose que d'être époux et père ? A la femme il a commandé d'abandonner la maison paternelle pour fonder, avec l'homme choisi par elle et par ses parents, une famille nouvelle, dont tout le soin matériel est sa tâche.

Je deviens philosophe, et cependant je suis entourée, dans ma chambrette bleue et blanche, de bien des objets qui démentent le sérieux que j'imprime à ces quelques effluves secrètes de mon moi.

Alors j'ai réfléchi, vraiment, je me crois moins légère que ma physionomie ne l'indique.

Bon petit carnet, bonsoir, oui, mais si je l'épouse, c'est que je l'aurai vraiment voulu moi-même.

Mardi.

Hier grande soirée littéraire, musicale, etc., chez madame X. . . ; notre poète-lauréat y a récité une œuvre intitulée "La France : " c'est sculptural. Il y a de la lyre dans ce talent-là, mais il devrait retraverser l'Océan pour donner à ce souffle divin toute sa puissance. Les poètes, je crois, sont comme les musiciens, ils se perfectionnent au contact du firmament intellectuel, et les irradiations de ses clartés décuplent leurs inspirations : le talent n'a pas de patrie, sinon l'immensité.

Oh ! que je voudrais être douée de quelques dons de l'art ! . . . Mais je suis nulle !

Il s'agit bien de cela, d'ailleurs, il est question de mon mariage, en attendant Louis m'accompagne, ce soir, au théâtre, pour entendre un opéra anglais, qui fait fureur, et moi qui comprends à peine l'anglais, encore un cas d'infériorité vis-à-vis de Lucie.

18 Septembre 81.

Je vais revoir mes amies au couvent et leur annoncer que décidément le 3 novembre je me marie . . .

La bonne mère supérieure me dit quelques mots de circonstance, et me donne des conseils que je me promets de suivre ; ils sont modérés et faciles à mettre à exécution.

Le 18 septembre nombre de visites à la maison. Je commence à croire, à force d'en recevoir des éloges, que j'aime sérieusement Louis et . . . cependant, je bénis le ciel qui a permis que les grands beaux yeux aient disparu, pour se rendre à New-York . . .

Le 2 novembre. Adieu enfance bénie ! Adieu mes récréations, adieu tous mes plaisirs de jeune fille, . . . Je sors d'une retraite où j'ai bien pesé le pour et le contre de la situation qui m'est offerte, et après une communion faite du fond de mon cœur, il m'a semblé que quelque

chose me poussait irrésistiblement vers Louis, m'y voilà donc déterminée et cependant, c'est étrange, je tremble encore à l'idée de me marier . . . Quelle affaire importante et puis, je vais quitter cette maison où j'ai tant été aimée, comprise, élevée au bien, choyée par tous, par ma mère surtout ! Quelle était heureuse de mes saillies de caractère, de mes lectures à haute voix ! qu'elle paraissait fière de moi quand je chantais ! Quelle distraction à ses soucis ne trouvait-elle pas dans mon bavardage et tout ce mouvement dont j'emplissais la maison ! . . .

Les entrées et les sorties de mes compagnes de classe, dont j'ai conservé l'amitié, et ces soirées et ! . . . ces promenades en voiture, l'hiver en traîneau, ces fous rires, ces pique-niques l'été. Adieu à tout cela ! Adieu aussi ma chambrette où j'ai si souvent rêvé à un grand type, à un avenir incomparable, où j'ai été si tendrement soignée, où bébé, petit frère, venait me prendre par le cou quand je priais pour tous . . . J'emporte mon piano il me semble que c'est emporter un peu d'eux tous.

2 novembre le soir, en toilette de voyage, je pars avec mon . . . faut-il le dire ce mot énorme ? Mon mari ! . . .

Je suis très émue.

Adieu carnet chéri, au revoir plutôt, jusqu'au retour du voyage de nocces qui nous emmènent vers Londres et Paris et puis . . .

Mars, 82. Je reviens de mon voyage de nocces avec mon cher Louis, je ne sais où j'avais vu qu'il était trop grave. Il est charmant, distingué, prévenant, bienveillant, ne me soulignant pas trop mes défauts.

Quelle joie à la maison à mon retour !

Et dire que je suis dans ma 18<sup>me</sup> année !

Je leur raconte toutes mes impressions de voyage et il y en a !

Le 20 juillet 82, 18 ans.

Je rouvre mon carnet auquel je ne suis pas restée assez constante ; du reste, c'est comme au piano, au dessin, mais mon mari est si bon ! Je voyage toujours avec lui, il ne saurait me laisser seule huit jours, je vois ma mère souvent et mon vieux père, et mon frère qui grandit à vue d'œil.

Aujourd'hui, anniversaire de ma naissance, grand dîner chez maman. Que de fleurs, que de baisers, que de gracieux souvenirs. La bonne Berthe est encore de la partie, pas une fête sans elle, ni même sans Marie, *la flirtieuse*, mais la bonne petite *loquée* . . .

pages collées ensemble et puis . . .

Le 28 mars naissance d'un beau garçon ; j'écris ces lignes le 6 avril, où nous nous portons tous à ravir. Je le trouve adorable, ce cher petit être. J'en suis orgueilleuse au point de me figurer que nul autre enfant ne peut lui être comparé ; je remplis tous les devoirs de la maternité, sans en dire plus long, (comme la Vierge à la chaise).

Oh ! comme Louis est beau quand il regarde notre ange !